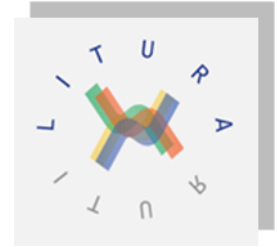


## La « Maré» à Paris<sup>1</sup>

Marcus André Vieira



Je remercie le Collège Franco-Brésilien de Paris, dans la personne de Ligia Gorini, qui ma donné l'occasion de partager avec vous les aléas et découvertes d'un projet de travail qui passionne.

Il y a un an, nous avons constitué une comission à Rio pour envisager la création d'une clinique de soins psychanalytiques.<sup>2</sup> Cette comission a plutôt reccomandé des iniciatives multiples partant des collègues de Rio, qui puissent trouver les moyens de son déroulement, y inclus des moyens financiers.

De cette comission sont nés deux projets. Celui dont je vous entretiendria, le Digai Maré et la Clac. Celle-ci a commencé tout de suite, le notre est parti plus timidement du fait des particularités de son mode de travail que je vais vous soumettre.

Une des obstacles dans le travail de cette comission a été celui de faire comprendre a nos collègues travaillant dans le champ de la santé mentale l'interêt de ce nouveau dispositif de travail. Pas parce qu'ils ne voiaient pas l'importance en ce qui concerne la formation ou la position du psychanalyste, mais parce qu'ils voiaient avec difficulté la place que cette clinique pourrait prendre dans la ville, surtout le rapport qu'elle entretiendrai avec d'autres instances de l'assistance publique. Cela posait des questions simples, mais bien épineuses: Quels rapports garder avec les autres dispositifs de soins de la ville? Quoi faire avec les psycotiques et le cas plus lourds? Et après les delais fixés comment adresser des patients? à qui? Cela ne risquerait pas de créer une demande avec qui nous ne saurions quoi faire?

Dans le cas de Rio, on avait l'impression qu'il fallait pas trop forcer les choses qui sont bien tendues et délicates entre une demande massive et des interlocuteurs presque hostiles et à la psychanalyse et à l'EBP-Rio.

Nous avons fait autrement, un peu du aux circonstances. J'ai parlé de nos inttentions de travail avec le responsable d'une importante ONG qui s'est montré très interessée et qui m'a proposé d'installer un centre de traitement dans une des unités de cette ONG au coeur de la favela la plus grande de Rio, *a favela da Maré*.

Avec Ana Lucia, nous avons invité quelques collègues e des élèves de la section clinique de Rio. On voit bien alors, que nous avons pris la décision d'essayer de s'adapter, de suivre un peu la demande, de l'accueillir comme telle d'abord, pour penser ensuite notre intervention.

<sup>1</sup> Intervention dans La soirée clinique do Collège Franco-Brésilien de Paris, rattaché à la section clinique du département de psychanalyse de l'Université de Paris VIII.

<sup>2</sup> J'y 'etais, Ana Lucia Holck, la directrice à l'époque, Mirta Zbrun, l'actuel directrice, Maria do Rosário Rego Barros, Gloria Maron e Manoel Motta.

De là est venue l'idée de travailler avec des groupes. On n'a eu une place dans la favela qu'à travers le CEASM, l'ONG en question, qui est née dans la favela et fût bâti par des gens de ces communautés.

Dans cet milieu, connu sous le nom de "troisième secteur", toutes les initiatives se font en groupe. Le collectif prime. Ceci n'est pas sans rapport avec les coordonnées de la favela, où 130.000 personnes vivent dans une sorte de collectivité forcée du fait des très précaires conditions de vie qui constituent tout un style propre où la privacité n'a pas le même sens individualisé que l'on y confère. Avoir une place d'écoute à soi seul a un sens très restreint. De même qu'aller en ville se faire soigner.

Il y a tout un monde à Rio qui, sans l'alternative, reste définitivement en dehors de la psychanalyse. Et ce n'est pas un petit monde. Une bonne partie des gens de la Maré n'a jamais vu la plage, par exemple, pourtant à vingt minutes en voiture. Ceci ne veut pas dire qu'ils seraient dans la carence. Il y a de la vie dans la favela qui ne perd en rien par rapport à la ville.

Nous avons ainsi décidé d'offrir l'entretien individuelle en même temps que des groupes. De façon gratuite et à durée limitée.

Le thème des groupes est très rare dans notre milieu. Nous avons commencé à parcourir la littérature psychanalytique. La tentation de faire correspondre le groupe à un sujet est toujours de mise, ce qui mène à des traitements périlleux gardant toujours à l'horizon un renforcement des identifications.

Dans le Champ Freudien il y a bien peu de initiatives de ce genre. Nous avons pensé de suivre un peu le travail de Massimo Recalcati en Italie avec les groupes symptomatiques, mais sans succès. Les gens demandaient à parler, en général par rapport à ces enfants, du fait que le CEASM travaille surtout avec des actions éducatives. Il n'y avait pas un symptôme reconnu à l'entrée.

Après avoir tâté pendant quelques mois, nous sommes arrivés à la formule suivante: Un groupe est ouvert, il reçoit quiconque passe (la seule différence est faite entre des groupes d'enfant et d'adulte).

Il s'est produit que des groupes commencent à parler d'un même sujet. C'est la tendance habituelle des groupes on le sait: d'arriver à un "Moi aussi" général. Mais nous essayons de favoriser quelque chose de plus qui s'est produit presque naturellement dans plusieurs cas. On commence à parler de ce en quoi il y a désidentification avec le signifiant maître du groupe. Les gens saisissent vite qu'il s'agit d'un lieu pour dire ce qui ne se dit pas par ailleurs. Il y a des effets de vérité des mots des voisins qui n'ont pas cette valeur en dehors de notre présence. On ne considère un groupe constitué que quand il y a de la désidentification déjà inscrite. En d'autres termes: si le S1 est repérable, qu'il soit possible aussi au moins d'avoir l'impression que le "a" y est quelque part.

Je vais prendre un groupe particulier comme exemple. Ce sont des femmes, venues presque toutes pour demander un traitement pour leurs enfants mais qui sont restées à parler d'elles mêmes.

Le groupe commence à parler des maris et des enfants, de la dure vie d'une femme aujourd'hui. Voilà le S1.

C'est quand on commence à entendre des propos discordants, quand on parle des maris comme un vice dont on ne peut se départir que l'on considère qu'il peut être fermé. Il y a déjà en lui la présence de l'objet comme ouverture intime, lieu possible pour l'analyste.

Ensuite le groupe durera six mois maximum.

Des effets parfois impressionnants se produisent. On les considère comme effets de la rencontre avec l'inconscient, parfois avec l'analyste.

Un exemple:

Consuelo est une assistante sociale du CEASM. Elle veut aider les gens, mais ne trouve pas les bons moyens, se dit fatiguée du peu de réponse et du tant de difficulté que rencontre en son métier. On lui offre un entretien individuel, elle n'en veut pas. Elle accepte, pourtant, de venir au groupe où elle prend une position d'éducatrice envers les autres, comme d'ailleurs est sa marque.

Marcia vient se plaindre de son mari qui lui a rendu la vie insupportable pour avoir mis sa mère invalide à la maison. Marcia doit s'en occuper, y inclus pour aller à la selle, la laver, lui donner à manger, etc. Elle ne fait plus rien.

À un moment donné, quand le groupe discute encore de l'enfer des maris (tout le monde lui avait déjà dit plusieurs fois de gueuler à plein tubes), elle raconte avoir dit à sa belle mère:

"je n'en peut plus, vous êtes insupportable" et qu'elle, jusque alors presque monosyllabique lui avait dit: "je ne t'ai jamais demandé de faire cela, tu le fait parce que tu le veut" .

Déjà cela avait eu un effet d'interprétation pour elle qui c'était mise à s'occuper de la belle mère avec bien moins d'indisposition. L'intéressant cependant est l'effet que cela a produit sur Consuelo qui dit, un peu après: "j'ai toujours voulu m'occuper des autres, mais je n'ai jamais rien fait pour moi" Elle s'occupait des frères cadets, de sa mère, de tout le monde sans jamais vouloir entendre des hommes ou de son désir.

Elle pense alors être intéressé pour un travail individuel.

Revenant à Marcia, cela n'a fait qu'accentuer la reprise qui c'était esquisse de son désir en mains. Elle commence à faire son mari participer des soins de la belle-mère. À un moment donné

il faut faire la belle mère manger elle lui dit "cest à toi". Lui applique à sa mère: "j'en ai marre, mange toi toute seule" et à leur surprise elle prend la cuillère et commence à manger (cela faisait presque un an qu'elle ne mangeais qu'assistée). Le mari dit "maman, a senhora ta de sacanagem?"

Des effets comme ceux là sont très impressionnants et fréquents.

Le groupe a été dissout récemment, au moment où il a été considéré par ses coordinateurs inconsistent, du fait justement que la plupart des participants, ayant déjà subi de ces effets d'inconscient ne se soutiennent plus ensemble autour du S1 "femmes exploitées".

Où nous en sommes maintenant?

1. Un an et demi de fonctionnement, près de huit groupes en cours, plus de cent personnes reçues.

2. Nous sommes actuellement quatre membres de l'école et quatre membres de la section en plus seize jeunes élèves de l'institut, ex-élèves et étudiants.
3. Nous avons mis en place des cartels de contrôle dont les plus un sont les analystes plus expérimentés. Ces cartels doivent chacun durer un an et produire le résultat comme une réflexion sur un groupe et un suivi individuel.
4. On cherche des supports conceptuels. Outre que la pratique a plusieurs, notre recherche nous pointe vers le cartel et le temps logique.
5. Nous travaillons de plus en plus en sintonie avec la Clac (on doit avoir une journée ensemble le mois d'août).

Ce que nous pouvons avancer concernant la discussion plus générale à propos des cliniques du champ freudien ?

1. l'importance essentielle d'une discussion clinique soutenue entre collègues (c'est autre chose quand on est impliqué dans une clinique d'école) comme celle là.
2. l'importance essentielle de ce lieu comme un lieu privilégié de formation (santé mentale, expérience de la psychose, mais là on peut avoir des discussions etc...)
3. l'intérêt du troisième secteur terceira margem do rio.
4. Il ne s'agit pas que de psychanalyse appliquée, mais :
  - d'offrir un instrument, la psychanalyse, dont on voit les gens se servir s'en approprier, avec une vitesse surprenante (n'étant peut-être pas aussi prise par l'inconscient psychologique du sens commun).
  - D'en recueillir des effets pour la pratique de la psychanalyse pure dans nos jours, qui ne peut être insensible à ce qui se dit et vit dans la cité y compris celle des banlieues.

Paris juillet 2006.